

À New York

Lionel V. Roy

Number 45, Winter 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, L. V. (1967). Review of [À New York]. *Vie des arts*, (45), 66–67.

les mêmes recherches. En plus de posséder un solide métier, il a mis au point différentes techniques qui donnent des oeuvres exceptionnelles, séduisantes, décoratives et raffinées comme *Olympie*, *Icare*, *Germini*, *les Mutants*, *The World's a Stage*, *Vibrato*, *Vieux Drapeaux*.

Marie Laberge inaugurerait la saison de la Galerie Zanettin, côte de la Montagne. Elle poursuit en peinture son aventure poétique. Le peintre et le poète se complètent merveilleusement. L'explosion de lyrisme qui se dégage de certaines toiles est parfois viscérale; je pense en particulier à *Nuit rouge*, *les Algues de feu*, *le Nouveau Cri*, *Avant la naissance*. Ce dégageant nous apparaît fougueux et passionné. Il est regrettable que l'accrochage ait été surchargé.



Nocuds d'oiseaux. Marie Laberge.
Exposition à la Galerie Zanettin.

VIE DES ARTS

DANS LES MARITIMES

Halifax
Charlottetown
Sackville
Moncton
Fredericton
Saint-Jean

par Louis Rombout

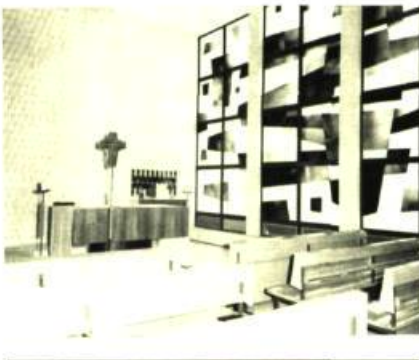
Deux récentes oeuvres d'Alfred Pellán, une huile de Edmund Alleyn et une construction de Gino Lorcini font partie des acquisitions récentes de la Dalhousie Art Gallery, Dalhousie University. Deux gravures en couleurs et un dessin de David Silverberg ont aussi été ajoutés à la collection de cette galerie. Carol Fraser est revenue de France où elle a peint durant son séjour là-bas.

La Confederation Art Gallery et le Musée ont été les centres de l'activité artistique cet été et cet automne. Lors de l'exposition de la rétrospective de l'Académie Royale Canadienne, le nombre des visiteurs a varié entre 1 000 et 1 500 quotidiennement. Cette exposition avait été organisée spécialement pour

Charlottetown par Moncrieff Williamson, directeur de la Galerie. Les travaux de John Chambers, T. R. MacDonald, Maxwell Bates, Toni Onley, Tony Urquhart et George Swinton comptent parmi les récentes acquisitions de la Galerie. Tous ces travaux furent achetés grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada. Un grand tryptique de Margaret Peterson, intitulé *Eclipse of the Gods*, a été offert anonymement à la Confederation Art Gallery. Jim Little, conservateur adjoint, a été nommé "artiste de l'année" lors d'une exposition à Saint-Jean, N.B. William Ronald et John Kennedy, réalisateur à Radio-Canada, ont fait deux voyages à Charlottetown afin de préparer une émission spéciale dans le cadre du programme "Umbrella". Cette émission a été projetée sur les ondes, cet automne. Une exposition d'art cinétique par Blazejewski sera au programme des activités de la Galerie cet hiver.

Des oeuvres importantes de Roy Kiyooka, Miller Brittain, Thomas Forrester et Bruno Bobak font désormais partie de la collection toujours grandissante d'art canadien à Mount Allison University. Un grand nombre de gravures ont été achetées par l'Université pour son nouveau centre social. Esler, Gersovitz, Maya Lightbody, Helen Piddington, Toni Onley et Ghitta Caiserman-Roth sont parmi les artistes dont les oeuvres ont été choisies. Une grande rétrospective des peintures de John Hammond (1843-1939) sera organisée en avril prochain sous la direction de Louis Rombout, directeur adjoint de la Owens Art Gallery.

Claude Roussel a récemment terminé les vitraux de la chapelle des pères Sainte-Croix, située sur le terrain de l'université de Moncton. Roussel est aussi l'auteur du Chemin de Croix, des autels et du tabernacle en céramique qui se trouvent dans cette même chapelle. Ce projet qui a demandé plus d'un an de travail a été exécuté selon les nouvelles directives de l'œcuménisme. René Leblanc est l'architecte qui a conçu le plan de cette petite chapelle. Le sculpteur Roussel est professeur à l'université de Moncton.



L'exposition rétrospective de Jack Humphrey sous les auspices de la Galerie Nationale du Canada a été organisée par Stuart Smith, directeur de la Beaverbrook Art Gallery. Le Dr. R. H. Hubbard, conservateur de la Galerie Nationale du Canada, a aussi collaboré au choix des oeuvres, tandis que M. J. Russel Harper, directeur du McCord Museum, a rédigé l'introduction au catalogue. L'exposition voyagera à travers le Canada. Don Andrus, conservateur de la Beaverbrook Art Gallery, a aussi organisé une exposition des oeuvres d'artistes des

Maritimes. L'idée d'une telle exposition avait été suggérée par la Atlantic Provinces Art Circuit (APAC). L'exposition voyagera dans l'ouest canadien.

La Société canadienne d'Éducation par l'Art a tenu son assemblée annuelle à Fredericton en octobre. Au nombre des participants aux discussions, on remarquait Alfred Pinsky et Lawren P. Harris, Olive Roberts, de Fredericton, président de la Société, a reçu une subvention du Conseil des Arts du Canada qui lui a permis d'assister au congrès de l'INSEA à Prague en août.

Le New Brunswick Museum a aussi enregistré un nombre record de visiteurs au cours de l'été et de l'automne. J. Barry Lord, qui a grandement contribué à la revalorisation du musée, a quitté son poste. Il est maintenant attaché à la revue Canadian Art. Avant de quitter le musée, M. Lord a fait de remarquables acquisitions subventionnées par le Conseil des Arts. Au nombre de ces acquisitions, on remarque des oeuvres de Claude Breeze, Arthur F. McKay, et une grande sculpture d'aluminium de Robert Murray, artiste de Vancouver.

VIE DES ARTS

A NEW YORK

Musée Whitney

par Lionel V. Roy

Le musée Whitney, maintenant installé dans son nouvel immeuble de l'avenue Madison, à New York, a ouvert ses portes le 28 septembre avec l'exposition "l'Art des États-Unis — 1670-1966". Le musée Whitney se consacre uniquement à l'art américain et principalement à celui du XXe siècle. Au début du siècle, le jeune artiste, à moins de se plier au goût conformiste de l'époque, n'avait guère le moyen d'atteindre le grand public.

Collectionneurs et marchands ne reconnaissaient que le peintre académique; les audaces qui avaient permis l'ouverture d'un continent n'étaient pas permises aux artistes. Mme Vanderbilt-Whitney les accueillit, les groupa en association connue sous le nom "les Amis des jeunes artistes", exposa leurs oeuvres dans ses studios. Peu à peu, grâce à ses initiatives, Mme Whitney intéressa le public américain à la peinture et à la sculpture modernes. Le travail de défrichage était terminé. Aussi Mme Whitney songea-t-elle à fonder un musée, qui porte encore son nom, et qui reconnaîtrait la variété des inspirations et des moyens d'expression. Les jeunes artistes des écoles expérimentales ou traditionnelles étaient fortement encouragés, et c'est ainsi que beaucoup d'entre eux sont devenus les maîtres d'hier et d'aujourd'hui.

Le musée occupe maintenant sa troisième demeure; deux fois, il a dû démolir des locaux devenus trop exigus pour exposer les oeuvres d'artistes de plus en plus nombreux, et pour accueillir les visiteurs dont le nombre grandissait sans cesse.

VIE DES ARTS

A LONDRES

Jim Ritchie
Le Centre artistique de Camden

par Marie Roberge

Au coeur de Londres, rue Brooks, dans le quartier élégant de Mayfair, la galerie Alwyn ne connaît pas de relâche. Déterminé longtemps à l'avance, son programme annuel comporte dix expositions conjointes d'un sculpteur et d'un peintre, une exposition solo de peintures et une autre de sculptures.

La vie de la galerie semble particulièrement prospère; il est assez fréquent — m'explique le directeur — que la plupart sinon toutes les pièces sculptées soient déjà acquises avant l'heure du vernissage! Cela provient d'une politique, suivie surtout depuis deux ans, qui consiste à travailler en collaboration étroite avec les architectes. Il semble donc qu'il y ait encore entre l'architecte et le sculpteur le même souci de l'harmonie des formes et qu'ils se reconnaissent et se complètent dès qu'ils se rencontrent. Si on pouvait encore croire qu'au sein d'un plan d'ensemble l'oeuvre d'art puisse difficilement trouver sa place, il suffirait de rappeler cette expérience pour se convaincre du contraire.

La galerie Alwyn soigne particulièrement bien la présentation des pièces qu'elle choisit. En ce mois d'automne, Jim Ritchie, Montréalais d'origine, y expose dans un cadre recueilli semblable à la saison elle-même, tout en pénombre, où comme à travers les feuilles éclate le soleil, la lumière surgit soudain pour éclairer, sous toutes leurs facettes, neuf sculptures bien patinées, légèrement brillantes, très en relief, qu'on croirait d'abord en bois ou en métal tant elles paraissent solides, malgré leur petite taille. Il s'agit en fait de terre glaise cuite au feu de bois, élément devenu familier au sculpteur depuis qu'il s'est fixé dans le sud de la France et qu'il fréquente régulièrement les ateliers de Vence ou des environs. D'une longue fréquentation du matériau plus lourd, Ritchie a conservé le sens des proportions et s'il est vrai — comme le prétend certain critique — que les femmes affectionnent particulièrement ses dernières créations, ce n'est pas tellement parce qu'elles sont devenues plus fragiles mais bien plutôt parce qu'il s'en dégage, malgré leur légèreté, une force mystérieuse extrêmement virile.

L'inspiration de Ritchie est diverse. Qu'il s'agisse de la *Naissance*, d'une *Figure architecturale*, d'un *Oiseau*, de *Don Quichotte* ou d'un *Couple debout*, la forme détaillée et la chaleur du ton n'en font pas pour autant des oeuvres délicates, une sorte de complément décoratif, mais des pièces qui existent par elles-mêmes. Ritchie n'a pas la réputation d'être un homme pacifique; il aurait dernièrement fait la manchette des journaux canadiens pour avoir défendu avec beaucoup d'énergie certaines de ses opinions. Je crois que cette violence intérieure qui l'habite en permanence lui permet d'exprimer dans ses oeuvres une sorte de plénitude, quelle que soit la matière sur laquelle il arrête son choix.

Au moment où il travaille à Montréal à une importante commande pour l'Expo 67, il expose pour la quatrième fois à Londres. Ceux qui le connaissent déjà pour avoir fréquenté la Galerie Libre ou la Galerie Klinkhoff, reconnaîtraient sous la patine chatoyante de ses plus récentes créations, le même véritable artiste.

Ouvert dans le but de favoriser l'expression de toutes formes d'activité créatrice, le centre artistique de Camden existe grâce à l'appui que lui apportent les bibliothèques et le conseil du comité d'art du quartier de Hampstead, où il se trouve, ainsi que de l'Institut Marylebone, mandaté pour le faire par le "Inner London Education Authority".

Le centre, tel qu'il existe présentement, comprend de vastes ateliers de travail, un "Tea Bar", un lieu de réunions pour les membres et très prochainement sa propre bibliothèque. Il s'y donne des cours de peinture, de céramique, de sculpture, de portrait, de poterie, d'impressions et d'illustrations, de dessin de costumes ou autres, d'aquarelles, et des séries de conférences. Peuvent s'y inscrire, pour une année régulière de trois termes, tout étudiant ou étudiante adulte, des enfants de six ans ou plus et des adolescents à partir de quinze ans. Les professeurs y viennent de partout, d'Amérique, d'Europe ou d'Afrique; les oeuvres produites dans les ateliers sont régulièrement exposées, de plus la Galerie d'art dispose de deux vastes salles où elle organise toutes sortes d'expositions. C'est dans ce décor hospitalier que s'est ouverte, au début d'octobre, l'exposition "New Dimensions", consacrée à la très jeune sculpture et à ses dérivés; treize artistes, — britanniques pour la plupart —, y présenteraient quarante pièces différentes.

Il semble bien que le quartier huppé de Hampstead soit devenu le lieu choisi pour l'épanouissement de la culture vivante sous son aspect le plus nouveau. Il existe dans ce centre un fourmillement d'idées dont certaines se situent à la fine pointe de l'avant-garde, quand on pénètre dans la galerie d'art on a, cette fois, l'impression de précéder son époque! Le titre même donné à l'exposition en cours indique bien l'esprit dans lequel travaillent les exposants; à la recherche d'une expression plus large, ils sont certainement poussés par la nécessité de trouver une nouvelle forme de dialogue entre l'artiste et son temps, à repousser les dimensions connues et il est clair qu'à leurs yeux les critères établis depuis la Renaissance appartiennent pour toujours au passé. De même que la science a élargi le potentiel de la civilisation, l'art est maintenant pour ces jeunes — influencés par le groupe Zéro — une porte définitivement ouverte vers des figures jusqu'ici inconnues. Le choix du matériau, de sa forme et de sa dimension



Nouveau Musée Whitney d'Art américain à New York. Marcel Breuer et Associés, architectes.

Vue du pont de béton au-dessus du jardin de sculptures.

Galerie du quatrième étage montrant le plafond suspendu à caissons de béton.

L'architecte du nouveau musée, Marcel Breuer — l'un des plus célèbres de l'école américaine — a édifié un temple de l'art au style assez inattendu: la façade apparaît comme un escalier renversé de trois marches. Il y a une fenêtre dans la façade, et six placées irrégulièrement sur le mur du côté. Ces fenêtres sont là comme ornement et comme pour relier le musée à la rue, car tout l'éclairage vient de l'intérieur. Pour entrer dans l'édifice, on doit traverser un pont, qui domine un jardin au sous-sol et où sont placées des sculptures. Donc, avant même de pénétrer dans le musée, le visiteur y est déjà, en quelque sorte, par la vue qu'il a du jardin et par la grande fenêtre qui donne sur la salle d'entrée. Trois étages d'une superficie utile de 27 600 pieds carrés sont réservés à la peinture et une cour de 3 100 pieds carrés, à la sculpture. Des panneaux mobiles permettent une disposition variée des pièces.

"L'Art des Etats-Unis" est sans doute la plus importante exposition jamais présentée par le musée. On peut y voir les oeuvres de 275 peintres et sculpteurs dont les plus anciens manquent d'école, certes, mais tous n'en représentent pas moins l'esprit de leur époque.

